

La Conférence de Mérida: au-delà des simples hégémonies

Candido Mendes

La Conférence de Mérida suit celle de Lima, concernant l'identité collective de l'Amérique latine en proie aux tensions de la mondialisation et aux émergences des fondamentalismes, face aux cassures des États Nationaux, passés de la domination coloniale à l'hégémonie. On discutait, au Pérou, à propos de ces subjectivités émergentes, aux nouvelles polarités ressortissant de la perte des continuités de mémoire et des représentations nées du ressort de la technologie; des supports médiatiques, du référentiel religieux et surtout de l'imaginaire prospectif de ce refaire national, préservé au seuil du XXI^{ème} siècle.

Le colloque se penche, avant tout, sur les nouvelles carrures, où les frontières identitaires se rendent aux enjeux des dialectiques d'un déracinement né de hybridation, ou du dépassement des diasporas encore assujetties au vieux profil des empires, leur continuité de contrôles et de zones d'influence. Il s'agit de cette nouvelle plateforme de renvoi, où la complexité globale met en cause une vision inédite des géopolitiques, de pair avec un temps historique échappé de l'ancienne synchronie de la domination et du contrepoint centre-périphérie.

Dans ce nouveau vis-à-vis, le centre se replie, avec les candidatures Obama et McCain, aux instances identitaires de l'Amérique profonde et à leur confrontation sans retour. Le sénateur de l'Illinois fait appel au pays des libertés foncières, de la fondation de l'État démocratique moderne, et d'une citoyenneté telle qu'ébauchée après les Lumières. Ce retour matriciel provoqua, en même temps, la clameur inouïe du fondamentalisme de la nation élue, gardienne de la chrétienté, du discours de l'idéal hégémonique et de la guerre missionnaire et préemptive de tous bords. L'option McCain-Palin exprime le raidissement final de la civilisation de la peur, entérinant le conflit de religions, poussée au combat déliurant du terrorisme et à une entière méfiance envers toute altérité à cet Occident réducteur.

Le contrepoint à l'hégémonie, dans les périphéries aujourd'hui implique, au bénéfice de cette dialectique approfondie, la critique du maintien de l'État-nation reçu lors

des indépendances formelles du XIX^{ème} siècle. Elle interroge de nouvelles affirmations identitaires, face à la survivance de la contradiction coloniale poussée à ses extrêmes, le retour à des identités pré-modernes dans leur souche indigène. Mais jusqu'où le primordial d'une identité collective se relie-t-il, en fait, au réveil identitaire de la Bolivie d'aujourd'hui?

En effet, répétant Baudrillard, à la source de la réflexion systématique de la latinité, dans son dressage culturel d'aujourd'hui, les contenus même de la subjectivité, et leur figuration s'échangèrent par leur simulacre, en raison du dernier artéfact de l'empiètement occidental, passé de la conquête à l'expropriation de l'âme collective?

Le nouveau pas, après la Conférence de Lima, se tourne vers ce renvoi plus subtil, où se recourent les limites de la subjectivité devant une représentation piégée. La frontière n'est plus l'alibi du rassemblement identitaire et une herméneutique de la vraie reconnaissance collective met en cause ce dégarni de sa mémoire, résistant ou non au trompe-l'œil de la différence, telle que vécue dans la vieille inertie des cohérences nationales du XIX^{ème} siècle. Elle s'effrite par les polarités d'un ancien régime qui dépassait les territoires dits Indépendants, et se remettent à de nouvelles distances de reconnaissance collective, aux exponentiels de leur contrepoint et à une praxis nue de son imaginaire fondateur.

Que représente l'éventuelle cassure de la Bolivie, telle que menée dans les cadres de son indépendance origina-

le, et à quel point la polarisation anti-coloniale simule au Venezuela sa vraie représentation collective? Et cela face aux pressions et contre-pressions de l'immédiat hégémonique où la démocratie profonde exige, à côté des volontés générales de la représentation, l'appel continu au plébiscite comme premier référentiel d'affirmation historique?

Jusqu'où avancerons-nous dans ce chantier prémonitoire de l'Amérique latine aujourd'hui, vu le dépassement définitif des dialectiques de centre-périphérie du dernier demi-siècle, devant un monde passé de l'hégémonie aux multipolarités d'une identité collective? Et de quel façon pointe la clameur citoyenne, se soustrait aux médiations classiques de la domination, et pointe vers un nouvel "en-soi" sauvage, au cœur de systèmes de l'hypercomplexité collective?

La rencontre de Mérida veut s'approfondir sur les impasses émergentes des identités collectives, face aux polarités de l'hégémonie, et aux nouvelles dimensions apportées aux faits nationaux, aux diasporas, et aux complexités de la mondialisation. En joignant les interrogations de Lima, à celles de Rabat, pour la périphérie d'Islam, en quête des inerties, où le pouvoir est mis au piège de sa représentation de même que l'hypercomplexités, de su part, devant l'otage de sa virtualité, en tout rabais de prégnance historique.